

L'homosexualité en Guadeloupe

Parlons-en !

Marie-Lise SALIN¹

Mardi 5 Novembre 2013, dans les locaux du Centre de Ressources et Observatoire des Inadaptations et Handicaps (CR-OIH) situés à Grand Camp aux Abymes, s'est tenue la toute première journée d'information et de sensibilisation sur le thème de l'homosexualité en Guadeloupe. Journée exceptionnelle, à plus d'un titre, puisque la salle du CR- OIH était comble : le public diversifié a répondu massivement présent à l'invitation du président, Max Melin, et du directeur, Jacques Minatchy, de l'association Entraide Gwadeloup', qui ont organisé sous l'égide de Sidaction, cette rencontre.

Les nombreux professionnels tant institutionnels que personnel associatif (Education nationale, secteur de la Santé, Conseil Général, Secteur de l'éducation spécialisée) qui avaient été conviés, ont pu suivre avec une attention redoublée par le caractère exceptionnel de la rencontre, les différentes communications des intervenants : anthropologue, psychanalyste, psychologue, sociologue réunis pour esquisser un état des lieux de la situation de l'homosexualité en Guadeloupe lors de la table ronde de la matinée.

Nous avons débuté ces réflexions pluridisciplinaires par une présentation du volet socio-historique de la construction de la sexualité aux Antilles : *Sexualité an tan lontan é jòdila* (sexualité d'hier et d'aujourd'hui). L'occasion de rappeler que l'homosexualité a toujours existé et qu'elle était déjà perceptible dans les sociétés amérindiennes et à l'époque coloniale, notamment lors des banquets, des rencontres festives (musique et danse de Gros Ka) ou dans les stratégies de séduction et de créativité artistique chez les esclaves. Par ailleurs, que ce soit du côté du maître, ou de l'esclave, le désaveu du plaisir faisait de ces pratiques homosexuelles, des actes à cacher. A l'abolition de l'esclavage, la libération sexuelle s'est affichée marquant un tournant dans l'évolution culturelle, sociale. Aujourd'hui, l'avancée juridique (Pacs, loi « Mariage pour tous ») liée aux grandes mutations sociétales, a introduit certes, une autre visibilité de l'homosexualité en Guadeloupe mais aussi une autre problématisation : le déplacement de l'objet d'analyse produisant un changement aussi bien épistémologique que politique.

¹ Salin Marie-Lise, psychologue clinicienne au Centre Hospitalier de la Basse-Terre (CHBT).

Serge Daniel Fiolet², psychanalyste, a ensuite résumé les diverses tentatives de théorisation sur l'homosexualité tant décrite dans les écrits psychanalytiques. Il a évoqué notamment les principaux travaux Freudiens, et les points de vue sévères des autres psychanalystes dont les plus connus étaient Jacques Lacan, Sandor FÉrenczi, Alfred Adler et Carl Gustav Yung. Ils avaient tous, à l'exception de Georg Groddeck, porté un regard sévère sur l'homosexualité, qui représentait à leurs yeux une maladie, une pathologie mentale, une perversion sexuelle ou encore un péché. Serge Daniel Fiolet a terminé son exposé en soulignant les points saillants de l'évolution de la pensée psychanalytique, permettant de s'interroger et de repenser la sexualité et l'homosexualité d'aujourd'hui, après l'Œdipe freudien des années 1910.

Hélène Migerel, autre psychanalyste, a quant à elle, rappelé que les premiers cas de Sida avaient été diagnostiqués dans les années 1980, chez des homosexuels aux Etats-Unis. Elle a insisté sur les enjeux de cette découverte qui avait permis une visibilité du combat des « gays » qui avaient créé de nouveaux concepts de militantisme pour promouvoir l'usage du préservatif. Cette puissante mobilisation avait très largement interpellé la communauté scientifique internationale confrontée à cette épidémie appelée initialement « cancer-gay ».

Le socio - anthropologue Raymond Otto, a abordé la question de la représentation de l'homosexualité en Guadeloupe, de la quête identitaire de la communauté homosexuelle et de son évolution en Guadeloupe. Il a su attirer l'attention des participants sur le poids des mots : « makoumè, fanm ka fè zanmi ³ », en soulignant leur connotation négative et discriminante, et l'urgence de livrer bataille aussi à l'intérieur du langage et des discours culturels homophobes. Ensuite, Thierry Miaty, sexologue a évoqué la thématique : « conjugalité homosexualité » en précisant les nouveaux repères juridiques et leurs effets sur le champ social. Puis, le Dr Marie-Thérèse Sow, présidente du COREVIH a présenté les résultats d'une étude sur la stigmatisation et la discrimination vis-à-vis des HSH en Guadeloupe⁴. Le constat qui a été fait est sans appel : la perception sociale négative de l'homosexualité en Guadeloupe

² Fiolet Serge Daniel, psychanalyste, chargé de projets et référent en communication, Education pour la santé au Conseil général de la Guadeloupe.

³ « Makoumè » et « fanm ka fè zanmi » sont les mots créoles usuels pour désigner respectivement un homosexuel et une lesbienne. Ces mots perçus comme des injures, s'inscrivent dans un continuum linguistique véhiculant des valeurs d'exclusion.

⁴ Cette étude a été intégrée dans le projet INTERREG VIH.

peut être la source de nombreuses difficultés et de comportements préjudiciables pour beaucoup de jeunes homosexuels(les), comme les prises de risques de contamination sexuelle, souvent liées à la dégradation de l'image et de l'estime de soi, et aux pratiques homosexuelles tenues cachées. Dans un tel contexte, la proposition du préservatif est rendue plus délicate, ce qui nous amène à soulever d'une part, la question de la prévention du VIH et plus largement des infections sexuellement transmissibles (IST), chez les hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes (HSH). D'autre part, à montrer l'urgence qu'il y a à dénoncer l'homophobie et à la prévenir auprès des plus jeunes, et auprès des familles, parce qu'il apparaît toujours difficile de parler de son homosexualité à un proche, notamment aux parents. Cette « tyrannie du silence » ne peut que majorer les problèmes des personnes homosexuelles ou bisexuelles fragilisées en raison de leur orientation sexuelle. Comment combattre l'homophobie ?

Quelqu'un réduit au silence, à la solitude et qui vit mal sa sexualité est-il apte à adopter et à appliquer les attitudes de prévention nécessaires ? La question en suscite aussitôt une autre : comment apporter une aide, un soutien, un accompagnement aux personnes en difficulté avec leur orientation ou identité sexuelle ?

Les deux derniers orateurs : Charlot Jeudy et Fred Cronard ont clôturé la session de la matinée et ont tenté en partie de répondre à ces diverses questions.

Mais l'instant d'émotion reste le témoignage de Charlot Jeudy, militant homosexuel d'origine haïtienne, qui a relaté les récentes manifestations homophobes organisées par les associations religieuses (notamment les groupes évangélistes), dans la capitale de Port-Au-Prince en Haïti, donnant lieu à des actes de violence à l'égard des homosexuels/les. L'autre témoignage remarqué a été celui de Fred Cronard, militant associatif martiniquais, qui œuvre depuis plusieurs années dans des actions de lutte contre la discrimination à l'encontre de personnes ou de pratiques homosexuelles. Ces deux dernières interventions se sont déroulées dans un climat de respect mutuel et de qualité d'écoute des participants, instaurés dès le début de la journée. Elles ont été de véritables plaidoyers qui ont élargi la réflexion sur l'homophobie et les différents outils de lutte à promouvoir.

La densité des interventions a laissé peu de place au débat sur ces problèmes de censure et de violence, émaillant l'actualité depuis la promulgation de la loi du « mariage pour tous ». C'est la seule remarque que nous avons notée, par - delà l'ébauche de discussions en petits groupes esquissées au cours de l'après - midi dans le cadre des ateliers.

Ainsi, plusieurs temps forts ont marqué le déroulement de cette journée, notamment les moments touchants partagés lors des ateliers, qui, à n'en pas douter, laisseront une empreinte dans la mémoire de tous. La réflexion sur ce thème touchant l'intime et la vie privée n'ont pas empêché les participants de livrer quelques unes de leurs difficultés et de leurs interrogations.

En un mot, nous pouvons dire que le défi a été relevé au vu du succès de cette manifestation, et de la richesse des échanges sur cette question de « l'homosexualité en Guadeloupe ».

Il était temps, en effet, de mettre une parole sur un sujet aussi tabou, et même d'imaginer la mise en place d'une réflexion collective inexistante à ce jour, relative à faire bouger les lignes de pensée de la mentalité antillaise vis à vis de l'homosexualité. Tel fut le but de cette première journée du 5 Novembre, dont rend compte le présent texte. L'initiative a été bien vue et surtout bienvenue dans le contexte actuel de crise, d'angoisse identitaire au cœur d'une Guadeloupe homophobe. Ce séminaire a répondu aux attentes de connaissances des participants et à un réel besoin de mobilisation contre la discrimination à l'égard des homosexuels et contre la banalisation de l'homophobie, voire son encouragement. Il a montré la nécessité et l'intérêt de poursuivre la réflexion sur « l'homosexualité en Guadeloupe » avec cette approche psychodynamique qui impliquerait une collaboration entre les divers acteurs de terrain, les professionnels et les étudiants doctorants qui représentent le futur des travaux sur la question. La recherche et les études sur le sujet font défaut en Guadeloupe.

On ne peut que saluer ce travail naissant, en espérant qu'il se poursuivra sous diverses formes, dans les mois à venir. C'est dans ce sens, que nous vous invitons à noter d'ores et déjà le prochain rendez-vous, qui s'articulera autour de la récente pièce de théâtre « Les Amazones » avec Isabelle Kancel, Céline Morel, Joëlle De Kermadec, Siegfried Ventadour et Patrice Turllet.

En attendant, cette autre manifestation, nous vous suggérons d'aller consulter le [site de la troupe](#) en cliquant sur ce lien.